

Mme de Barreix était chrétienne. Elle déplorait même l'affaiblissement de la foi, et disait très souvent : "Où allons-nous, mon Dieu ! où allons-nous ?" Elle avait le *genre chrétien* et elle croyait en avoir l'esprit.

Pour Mme de Barreix, il n'y avait rien de plus important ici-bas que les succès mondains. Le plus grand de tous les maux consistait, pour elle, à être laide ou mal habillée. Elle croyait que le but le plus sérieux de la vie était de jouir du monde et d'y briller. Ceux à qui la couleur de leurs cheveux ou la forme de leur nez interdisaient les triomphes du monde, étaient traités par cette femme d'inutiles, d'êtres manqués. Elle était, en conséquence, de ceux qui envisagent la vie religieuse comme un pis aller, et les couvents comme le refuge honorable des disgraciés, à qui le monde a fermé ses portes.

Les bonnes âmes qui portent ce jugement sont fort nombreuses, et elles ne se sont jamais douté qu'il n'y a rien au monde qui puisse donner une idée plus complète de la déraison.

Jeanne était tout l'opposé de sa mère. L'âme de la comtesse recevait le jour du côté du monde, l'âme de sa fille le recevait du côté du ciel. Comment, dans ce milieu si contraire à toute céleste envolée du cœur, le sens du surnaturel s'était-il développé en elle ? C'est le mystère de l'Esprit qui souffle où il veut.

Le curé de Terreblauche savait mieux que personne jusqu'où avait soufflé l'Esprit divin : depuis longtemps il avait prévu qu'une heure viendrait où l'âme de la mère et l'âme de la fille entreraient en lutte, et ces deux lettres l'effrayaient, parce qu'elles le portaient à croire que l'heure terrible était venue.

Remonté dans sa chambre, le bon curé mit ses lunettes, ouvrit la lettre de la comtesse et la lut.

"Monsieur le Curé,

"Ma chère Jeanne fait mon désespoir. Elle refuse le bonheur qui se présente à elle. Toutes mes raisons, toutes mes prières ont échoué contre son entêtement ; vous êtes ma dernière ressource, mon dernier espoir. Toutes vos paroles sont pour ma fille des décisions ; un mot de vous la rendra soumise à sa mère, et sa mère en fera la plus heureuse des femmes."

Ici Mme de Barreix racontait qu'à leur dernier séjour à Paris, sa fille avait été remarquée par lord O'Kinley, dernier et unique rejeton d'une ancienne famille irlandaise émigrée en Amérique.